
Le dialogisme littéraire dans *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* de Yacouba Traoré

DEMBELE Yézouma Sivin* 

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
demsivin@gmail.com

Reçu: 12/06/2023,

Accepté: 21/10/2023,

Publié: 15/11/2023

Literary Dialogism in *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* by Yacouba Traoré

ABSTRACT: *This reflection looks at a phenomenon that arouses the interest of postcolonism in the literary field. These are two key aspects of enunciative heterogeneity, namely literary dialogism or polyphony in the novel. The aim is to question the different motivations of these heterogeneous practices in the novelistic work *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* of Burkinabe journalist Yacouba Traoré under the term dialogism which, like his colleagues on a continental african or even global scale, do not hesitate to oppose by their literary and/or artistic productions the historically established canons of the novel genre or the « genetic puritanism ». The multiplication of heterogeneous practices essential to enunciative heterogeneity participates in the renewal of the theory of the novel, and therefore of literary theory.*

KEYWORDS: Dialogism, enunciation, enunciative heterogeneity, multilingualism, polyphony

RÉSUMÉ : *La présente réflexion se penche sur un phénomène qui suscite l'intérêt du postcolonialisme dans le domaine littéraire. Il s'agit d'un aspect clé de l'hétérogénéité énonciative à savoir le dialogisme ou la polyphonie littéraire dans le roman. Le but étant de s'interroger sur les différentes motivations de ces pratiques hétérogènes dans l'œuvre romanesque *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* du journaliste burkinabè Yacouba Traoré sous le vocable dialogisme qui, à l'instar de ses confrères à l'échelle continentale africaine voire mondiale, n'hésitent à s'opposer dans leurs productions littéraires et/ou artistiques aux canons historiquement établis du genre romanesque ou du « puritanisme générique ». La démultiplication des pratiques hétérogènes indispensables à l'hétérogénéité énonciative participe au renouvellement de la théorie du roman, et partant de la théorie littéraire.*

MOTS-CLÉS : Dialogisme, énonciation, hétérogénéité énonciative, plurilinguisme, polyphonie

* Auteur correspondant : DEMBELE Yézouma Sivin, demsivin@gmail.com

Introduction

L'avènement du romantisme et celui du Nouveau roman qui militent en faveur de la liberté de l'homme a inexorablement conduit les artistes de divers horizons artistiques à faire montre de leur génie créateur en réduisant aux oubliettes les règles rigides de la langue française ainsi que les canons de l'esthétique traditionnelle. Si les critiques littéraires contemporains ont permis au roman de se hisser au sommet de la gloire générique au travers des théories porteuses de renouveau telle l'hétérogénéité énonciative, un champ d'analyse inépuisable, il n'en demeure pas moins que les écrivains y ont également joué leur partition. Cela dit, la sociolinguistique historiquement une discipline basée sur des enquêtes de terrain d'où l'expression « la linguistique de terrain », a, depuis quelques décennies, connue une mutation profonde de son objet d'étude puisqu'elle ne s'intéresse plus exclusivement à cette « linguistique de terrain ». Elle y intègre non seulement les courants anthropologique et « structuro-linguistique » mais également l'idéologie en se tournant nécessairement vers des corpus littéraires. Cela se vérifie aisément dans *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* où l'on retrouve ces traces de la plurivocalité, manifestée par la polyphonie ou le dialogisme, notamment l'interdiscours, l'hybridité générique, etc. Notre objectif est de montrer la richesse de la sociolinguistique textuelle dans un environnement qui lui était hostile et longtemps dominé par la perspective saussurienne de la linguistique. C'est cette sociolinguistique dite contemporaine, c'est-à-dire l'étude multidimensionnelle et non uniquement « variationniste » des pratiques linguistiques qui constitue l'enjeu principal de cette étude. Notre réflexion portant sur l'un des importants versants de l'hétérogénéité énonciative qu'est le dialogisme littéraire s'appuie, comme nous l'avons relevé précédemment, sur le roman *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*. Ainsi peut-on alors se poser les questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques de ces pratiques littéraires dans le texte ? Autrement dit, quelles marques (socio)linguistiques peuvent-elles être revendiquées par cette pratique ? Consécutivement à ces questions de recherches, on peut dire que le dialogisme ou la polyphonie est l'essence même du roman dans la logique de cette considération intrinsèque au « roman bakhtinien ». L'étude se fonde sur la pluralité des approches des faits linguistiques sous sa dimension interne, avec comme outil d'analyse, la (socio)linguistique. Dans cet article, nous tenterons, après un aperçu conceptuel quoique sommaire, d'encadrer notre réflexion sur le roman *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* à partir d'une étude de la sociolinguistique contemporaine. Nous limiterons notre propos au seul roman du journaliste burkinabè sans aborder le fait romanesque burkinabè dans toute son étendue. Ce faisant, la division de notre travail sera de plus en plus simple. Nous avons divisé notre matière en deux parties. Dans la première partie, nous faisons porter une attention sur les concepts clés tels la polyphonie et le dialogisme même s'ils sont parfois utilisés comme synonyme. Dans la seconde partie, nous nous consacrons davantage à une analyse des caractéristiques du dialogisme dans *Kroh !*

1. Appareillage conceptuel de l'étude

En proie à des glissements sémantiques (Alain Rabatel, 2006 ; Laurent Perrin, 2004), la polyphonie ou le dialogisme sont deux notions en parfaite complémentarité qui marque inéluctablement la fin de « l'unicité du sujet parlant » (Ducrot, 1984) dans le domaine de la communication et dans des productions littéraires et/ ou journalistiques.

1.1. La polyphonie ou le « dialogue externe »

La notion de la polyphonie¹, comme nous le rappelle Dominique Mainguenu (2001), est empruntée des travaux de Mikhaïl Bakhtine et a été développée de manière systématique par Oswald Ducrot pour traiter ces énoncés où dans le discours d'un même énonciateur se laissent entendre plusieurs voix. Cette notion

¹ Bien que ce terme soit de prime abord employé par Bakhtine, il connut son « siècle d'or » avec Ducrot de par son introduction en sémantique dans le cadre de la théorie fondée sur la conception énonciative inspirée surtout des travaux de Charles Bally.

tient d'une métaphore musicale. Par conséquent, de l'avis de Laurent Perrin (2004 : 266) « elle évoque l'usage d'un ensemble de voix orchestrées dans la langue ». Il faut noter qu'elle a été introduite dans la littérature française par la traduction de l'important ouvrage de M. Bakhtine sous le titre *Poétique de Dostoïevski* (1970). C'est dans cet ouvrage que le mot est envisagé clairement dans sa plurivocalité : « Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau. [...], on y voit apparaître, dans ces œuvres des héros dont la voix est dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. » (Michaël Bakhtine 1970 : 33)

Ce caractère irréductible de la multiplicité des visions du monde et l'invincible foisonnement dialogique de chaque personnage, qui finalement définissent la polyphonie, participe grandement à théorisation du roman polyphonique qui ne saurait être un roman à une seule thèse. S'intéressant au concept et aux autres « formes d'hétérogénéité énonciative », Laurent Perrin (2004 : 7) indique que la polyphonie renvoie à « un ensemble de voix orchestrées dans la langue ». Il tente dans ce sens un rapprochement entre son approche polyphonique à d'autres telles celle de Julia Kristeva (1969), Tzvetan Todorov (1981) qui, pour lui, cherchent à savoir également la façon dont le discours se représente lui-même, dans le processus même où il s'énonce, comme émanant d'autres discours et d'un langage hétérogène. Dans la caractérisation des énoncés polyphoniques, Perrin s'appuyant sur la perspective ducronienne de la polyphonie identifie deux (02) thèses dans toutes les conceptions d'une polyphonie linguistique :

- la distinction entre **sujet parlant** et locuteur ;
- le fait que « le sens de l'énoncé peut attribuer au locuteur différentes attitudes vis-à-vis de ce ou de ces points de vue ».

C'est prioritairement ce que l'on appelle sujet parlant désignant généralement plusieurs instances énonciatives ou « tons » (Lescano, 2009) comme le locuteur, l'énonciateur ou « êtres discursifs » (Nolke, 2009), en abrégé ê-d, et le producteur empirique développé et promu par Ducrot et ses épigones qui constitue le postulat central de l'approche polyphonique. Ces instances énonciatives sont explicitement exposées dans les lignes suivantes :

➤ le locuteur

Il est chez Ducrot ce qu'il appelle un « être du discours », c'est-à-dire un être qui existe dans la sémantique de l'énoncé. Le locuteur est désigné par des marques de la première personne ; il recouvre deux facettes à savoir le locuteur L (locuteur en tant que tel) et le locuteur (le locuteur en tant qu'être au monde). Pour le locuteur comme être au monde est celui qui est présenté comme le responsable du choix des mots, du style, de l'ethos et du pathos discursif. Il est celui qui endosse la grossièreté lorsqu'il se met à jurer, qui assume les émotions ou autres états psychologiques, c'est lui qui est vu comme triste lorsqu'il dit « Hélas ! », heureux lorsqu'il s'écrie « Chic ! ». Quant au locuteur L, il est une sorte de projection que la parole exhibe, montre par le simple fait d'être produite, de celui qui prend la responsabilité ; il tient à certaines conventions énonciatives ;

➤ les énonciateurs

Tout comme le locuteur, les énonciateurs sont des ê-d, des instances à qui on n'attribue aucune parole ; ils correspondent dans l'énoncé à ce que Genette (1971) appelle dans sa théorie de la narratologie « sujets focalisateurs » ;

➤ le producteur empirique

Encore appelé auteur empirique de l'énoncé ou producteur de la parole est une personne extérieure à l'énoncé.

Parlant de l'énonciateur, L. Perrin (op.cit., p. 23) indique que son usage est intervenu pour bien marquer la dissociation qui s'impose dans certains cas entre le locuteur et le responsable des points de vue (P.D.V.) que l'énonciation exprime. Dans cette veine, il introduit la notion d'énonciateur qu'il applique aux êtres de discours abstraits censés prendre en charge exclusivement ces points de vue.

J'appelle énonciateurs, ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des propos précis ; s'ils parlent, c'est seulement en ce que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles. (L. Perrin, 2004 : 20)

Dans sa classification polyphonique, Perrin identifie, en liens avec la visée de Ducrot, le cas de « la double énonciation » dont relève la citation directe, c'est-à-dire une séquence dont l'énonciation est présentée comme double comme le cas deux locuteurs superposés. Comme c'est le cas du discours rapporté indirectement communément appelé discours direct ou style direct en fonction de l'ordre de réalisation. Rejoignant Laurent Perrin dans sa conception de la polyphonie, Alain Rabatel (2006 : 57) appréhende la notion à un « phénomène langagier d'essence esthétique, caractéristique de certains discours romanesques dans lesquels le narrateur fait parler des points de vue différents, sans paraître les subordonner au sien propre ». Il va plus loin en renchérisant en ces termes : « La pluralité des voix, patente dans la négation, l'ironie, implique que la polyphonie ne se ramène jamais à un simple phénomène de discours rapporté et enchérit l'analyse de la réflexivité et de la subjectivité du langage. » La polyphonie serait, enfin, pour cet auteur, une « juxtaposition/confrontation » des consciences de soi multiples, de héros en devenir, marquée par la multiplicité de styles, la carnavalisation. Ayant été le pionnier non des moindres de la théorisation de l'approche énonciative, Oswald Ducrot et *al.* (2009 : 34) partent de l'originalité du concept à partir de son appréhension traditionnelle :

La conception originale [de la polyphonie] se réfère bien à une pluralité de voix, la pluralité fondamentale pour elle est liée à la distinction des deux instances que sont le locuteur et l'énonciateur ; à coup sûr, si le locuteur est la plupart du temps unique, il y a généralement plusieurs énonciateurs en rapport avec plusieurs contenus, mais l'affirmation fondamentale de la théorie [polyphonique], c'est la nature différente et la coexistence de deux types d'instances énonciatives.

Ces « types d'instances énonciatives » sont présentées par l'auteur comme *attitudinale* et *musicale*. « Attitudinale » en ce sens qu'elle consiste à soutenir que le locuteur, dans la plupart des énoncés, présente plusieurs contenus et prend vis-à-vis d'eux des attitudes diverses. Et la deuxième conception, « musicale » de la polyphonie remonte à son origine terminologique et considère dans cette optique que l'énoncé est polyphonique s'il fait entendre différents discours attribués à différentes sources.

1.2. Le dialogisme ou le « dialogue interne »

Commençons d'abord à clarifier ce que recouvre substantiellement les notions de dialogue, *dialogal*, *dialogique*. Les deux précédentes découlent de la première qui est définie, comme l'indique le préfixe *dia-*, « la conversation entre [au moins] deux personnes connectées en même temps à un réseau, qui échangent des messages s'affichant en temps réel sur leur écran... » (TV5Monde, 2016, « Découvrir le français », Éd. Commission générale de terminologie)

La conception du dialogue ne peut se résumer à cette visée restrictive puisqu'il marque indéfiniment les relations interpersonnelles et demeure au cœur de ces principes fondateurs de la théorie bakhtinienne de la polyphonie et du dialogisme. Il est, comme le mentionne Jacques Bres (1999 : 77), « la réalité langagière de la langue en discours ; c'est le dialogue sous sa double forme de (i) dialogue externe ou dimension dialogale, que marque l'alternance des tours de parole référés à des énonciateurs différents et de (ii) dialogue interne ou dimension dialogique, que réalisent tant les genres monologiques que les genres dialogaux ». De cette distinction des deux dimensions de dialogue, *dialogal* et *dialogique* quel rapport peut-on en établir ?

S'ils partagent la même racine lexicale *dialog*, le dialogal et le dialogique renvoient à des réalités distinctes comme nous l'avons souligné précédemment. Le dialogique se marque non seulement au niveau sémantique du mot, mais également syntaxique ou prosodique tandis que le dialogal, adjectif très proche de dialogue, relève de l'alternance discursive, de tours de parole. Et Jacques Bres dans un de ses articles à sous-titre évocateur, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme et polyphonie » (2005), ne se met pas à contre-courant lorsqu'il indique que le linguiste dispose dans sa « trousse de travail » de deux notions :

- dialogique, pour prendre en charge la problématique de l'orientation de l'énoncé vers d'autres énoncés, disons pour faire vite, le dialogue interne. Dialogique est alors perçu plus comme la traduction du terme russe *dialogicheskij*, issu des travaux de Bakhtine, que comme une néologie de sens à partir de l'adjectif français dialogique ;
- dialogal, pour prendre en charge tout ce qui a trait au dialogue en tant qu'alternance de tours de parole, disons le dialogue externe.

Les phénomènes dialogaux tiennent donc, de l'avis de Bres, à l'alternance *in praesentia* des locuteurs, et sont décrits par l'analyse conversationnelle dans leur liaison à l'alternance des tours de parole. Quant aux phénomènes dialogiques, ils tiennent à l'interaction de l'énoncé avec d'autres énoncés. Ces deux maillons essentiels à la compréhension du terme dialogisme ne renferment point l'ensemble des composantes de ce principe de la linguistique énonciative.

Si l'on s'accorde pour attribuer la paternité de ce terme au groupe B/M/V, autrement dénommé « Cercle de Bakhtine » (J. Bres et *al.*, 2008, 2009 ; J. Bres, 2005 ; S. Moirand, 2011 ; J.-M. Privat et *al.*, 2019), force est de constater un certain « nomadisme conceptuel », pour parler comme Sophie Moirand (2011 : 70), en fonction des différents terrains d'usage du lexique et aussi en fonction de l'environnement linguistique du ou de la théoricien.ne. Comme le dénote Laurence Rosier et Jacques Bres dans leur article collectif, « Réfractations : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones » (2008 : 3), « la plasticité conceptuelle de Bakhtine autorise à considérer qu'il y aurait autant de Bakhtine que de variations nationales dans la réception ». Le champ intellectuel hexagonal a connu un chamboulement théorique dans le domaine particulier des sciences du langage avec la « pénétration » des notions conçues par le groupe B/M/V à savoir la polyphonie et le dialogisme dans l'univers des productions scientifiques français. Des deux notions clés de « l'hétérogénéité énonciative », le dialogisme, perçu comme « une pratique qui gouverne toute pratique humaine » (Bres et *al.*, 2008 : 3), est celle qui est justement le plus usité dans les lectures françaises. C'est ce que rappelle Moirand (*op. cit.*, p. 74) : « C'est dans le dernier quart du XX^e siècle que le terme dialogisme envahit l'espace francophone européen. Importé par les théoriciens de la littérature, il se diffuse partout, dans les sciences humaines et sociales, dans les arts du spectacle, et finit par entrer dans les discours des médias, où il se " banalisé " ». Une des figures de proue et fervente militante du rayonnement du concept de dialogisme dans l'espace français, Julia Kristeva, inscrit ce terme dans son agenda terminologique en s'inspirant évidemment de l'un des pères fondateurs du concept, M. Bakhtine, dans la mise en évidence de son concept dénommée *intertextualité* comme le rapporte Bres et *al.* (2008 : 6) : « J'ai [Julia Kristeva] élaboré après Bakhtine, les notions d'intertextualité, de dialogisme [...] ». D'usage restreint dans les travaux de Bakhtine, le dialogisme est considéré comme un phénomène qui « consiste à rapporter directement et tels qu'ils sont censés sortir de la bouche, des discours que l'on prête à ses personnages, ou que l'on se prête à soi-même dans telle ou telle circonstance » (Johan Faerber et *al.*, 2018, p. 74). Par ailleurs « ce discours interne » qualifiant le principe dialogique- adjectif dérivé de dialogisme- présente au moins deux facettes représentées par Aleksandra Nowakowska et *al.* (2011 : 13) comme suit :

- le dialogisme interdiscursif qui renvoie à l'interaction des discours entre eux, au sens où l'énoncé interagit avec des énoncés imputés à un tiers ou à un collectif anonyme ;
- le dialogisme interlocutif, interaction rétroactive ou anticipative de l'énoncé avec des énoncés imputés à l'interlocuteur.

Dans ce même élan dialogique, Laurent Perrin dans son célèbre article « Polyphonie et autres formes d'hétérogénéité énonciative » (2004), fait mention de deux (02) influences que subit le sens des énoncés dans l'étude dialogique d'un récit qui sont respectivement interdiscursive et interlocutive. D'une part, les énoncés entrent systématiquement en résonance interdiscursive avec ce qui a déjà été dit à l'aide des mêmes mots ou à propos du même objet ; ils font écho et réagissent à d'autres paroles ou P.D.V. qu'ils intègrent. Et d'autre part, au plan interlocutif, cette fois, les énoncés non seulement répondent, mais ils anticipent aussi sur les interprétations, annoncent les répliques potentielles d'un destinataire, réel ou virtuel auquel ils s'adressent. Le dialogisme est, pour ainsi dire, la matérialisation discursive au travers des répliques ou des tours de parole, de l'interdiscours ou l'intertextualité selon Kristeva. Ce principe dialogique aussi nommé « dialogue interne » par opposition à « dialogue externe » qui indique la polyphonie, est au cœur de l'étude convoquant l'hétérogénéité énonciative car il est un phénomène englobant le dialogal, le dialogique dans leurs différents aspects. Ce qui nous amène à établir les rapports entre ces deux principes fondateurs de la pluralité des voix dans les productions tant orales qu'écrites.

2. Le dialogue interne dans *Kroh !*

2.1. L'hybridité générique ou l'hybridisme

L'hybridité générique est un phénomène assez fréquent dans les productions littéraires et artistiques africaines. En témoigne l'œuvre romanesque *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*.

2.1.1. Roman et tradition orale

Le mélange des genres est caractérisé par la présence dans le roman des genres relevant de la littérature orale comme le chant, l'épopée sous une forme poétique ou non. Ce mélange des deux ordres de réalisation de la langue française, l'oral et l'écrit, est caractéristique de la chute de barrières entre les genres. Ce phénomène qui marque la traçabilité de l'élément oral dans le roman africain d'expression française est reconnu par certains écrivains africains comme représentatif des réalités culturelles du monde noir. Et Samba Diop (2011 : 119) d'ajouter que « certains écrivains africains ont bien sûr emprunté la forme romanesque européenne tout en essayant d'y transposer et d'y recréer les réalités, [les] sensibilités et [les] valeurs qui sont propres à leurs cultures africaines. »

Cet usage de la tradition orale dans le roman est donc révélateur du mélange du canal écrit et de celui oral. Dans le passage ci-dessous, le personnage Djéliba, le griot dans l'œuvre, entonne un chant, relevant du champ littéraire oral, à la vue de Rihanata, cette « sublime créature » comme il le dit lui-même :

Kroh, Rihanata !

Rihanata, fille de Pousga et Bafanta !

Quand Allah voulut concevoir tes formes,

Quand il se mit à dessiner tes fossettes,

À son projet, il n'associa point d'apprentis,

Il accorda congé à tous ses employés [...]

Je te clame Rihanata, walaï, ta beauté est sainte ! (p. 88)

Le narrateur, dans une autre posture, utilise une stratégie narrative qui conjugue poésie et prose observable de par leurs structures. Comme l'atteste le passage suivant :

Cette année-là, l'inquiétude n'était pas uniquement locale. La tragédie était drapée aux couleurs de la nation entière. La menace n'était pas circonscrite aux frontières des trois volta.

Le désastre sévissait de la source du Sénégal à l'embouchure du Niger.

À Tombouctou et Falagoutou, des formations de vautours planaient sur les cadavres de troupeaux décimés

À Arbinda et Tambacounda, les éleveurs sinistrés découvraient la route de l'exil

À Enougou et Ouagadougou, des nomades désargentés tendaient la sébile aux grands carrefours.

Vite, il fallut réagir !
Au Nord, des ONG se créèrent.
Au Sud, des présidents se concertèrent.
De concert, ils décidèrent :
Ouagadougou abritera le siège d'un Comité Inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel
et le chef de l'État voltaïque en sera le premier présent. Un brin sarcastique : dans sa
première déclaration, celui-ci se proclama "porte-parole des garibou" (mendiants). (p. 190)

Bien d'autres aspects mettent à nue la notion d'hybridité générique.

2.1.2. Mariage entre roman et chronique

Cette transgression, chère à Henri Lopes comme le mentionne Servilien Ukize (University of Western Ontario) dans son article « Métissage intertextuel ou apologie de l'hybridité : *Le Lys et le flamboyant* d'Henri Lopes » passe ainsi outre la loi du genre, qui soutient l'idée de l'espace générique clos. Poursuivant dans la même logique, l'auteur de *Tribaliques* affirme en se référant à la définition du roman : « Et puis la frontière entre le réel et l'imagination, entre la vérité et l'erreur, ou le mensonge, est si tenue qu'on la franchit sans s'en rendre compte. Le romancier pense n'avoir puisé que dans ses rêves, quand il réinvente la vie ou prophétise le réel ».

Si l'œuvre de Yacouba Traoré se définit au départ comme un roman, de par la mention éditoriale, il n'en reste pas là. Des faits où événements de l'ordre du vraisemblable qui se déroulent dans le récit font penser à une chronique historique à l'image de *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni. Cette cohabitation impensable pour certains, fait dire à Sylvain Bemba dans un entretien accordé à Marie-Léontine Tsibinda (1988 : 101) que « le roman et l'histoire sont de vieux amants qui s'aiment encore aujourd'hui comme au premier jour de leur idylle ».

À noter que dans *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*, les lieux, certains récits et certains noms demeurent entièrement historiques. Ainsi voit-on Rihanata dans sa volonté et sa curiosité très poussée à connaître les causes inhérentes à l'interdiction de consommer les silures sacrés, faire un clin d'œil à l'histoire de mai 68 qui s'est déroulée en France : « C'est interdit est une arme inventée par les puissants pour maintenir les autres dans la soumission. D'ailleurs, depuis mai 68, il est interdit d'interdire sous certains cieux. » (*Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*, p. 71)

Bakoroba, ancien combattant, est très remonté contre l'injustice des soldats français envers leurs homologues africains après avoir participé à la libération de la France des mains de l'Allemand Hitler, dans la sueur et dans le sang. Se voyant rétribué en monnaie de singe, sans reconnaissance de ses exploits, Bakoroba exprime sa colère à la face de Rihanata en rejetant sans scrupule l'hypocrisie de De Gaule clamant la « communauté de destin » entre les deux peuples, africains et français :

J'ai été rongé par les mêmes ressentiments durant la période coloniale. Sur les champs de bataille de la deuxième guerre mondiale, face aux balles ennemies, Blancs et Noirs étaient égaux. Mais quand sonna l'heure des rétributions, à grade égale avec le soldat français, le tirailleur sénégalais reçut la moitié des émoluments de celui-ci. Pire, ceux de mes compagnons d'arme qui voulurent dénoncer cette iniquité furent abattus comme de vulgaires malfrats, à Thiaroye. Par la suite, De Gaule fit le tour de l'Afrique, en clamant que nous avons la même communauté de destin et que de ce fait, nous devons travailler à bâtir une même communauté de personnes [...]. (p. 103)

Selon Justin Bisanswa, dans un ouvrage collectif sous la direction d'André-Patient Bokiba (2002 : 177), « l'hybridation répond à l'intention qu'à le romancier de cristalliser dans le genre romanesque les pratiques qu'il aurait voulu lui-même aborder. Le roman est en lui un sur genre ou un terrain où s'éprouvent et se confrontent les pratiques du texte. » Aussi peut-on encore noter que le procédé d'hybridité, renvoie indirectement aussi à la notion d'intertextualité. Celle-ci contribue à l'expression des relations existant entre plusieurs textes, surtout littéraires.

2.2. L'intertexte dans *Kroh !*

La plurivocalité générique ne correspond pas seulement à la notion de mélange des genres, mais aussi à cet échange intertextuel et interdiscursif. C'est ce processus intertextuel à l'intérieur du roman qui fait que toute œuvre est polyphonique et dialogique.

Outre le mélange des genres précédemment observé, il y a aussi lieu de constater, dans *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*, le phénomène de l'intertextualité. Par exemple, dans ce passage où Djéliaba, griot de Dioulassoba, très courroucé de l'impolitesse de Djélika qu'il vient d'essayer dit : « Avec cette Djélika, il faut s'attendre à tout. **Jamais chienne en gestation ne met bas un lionceau, et jamais petite de hyène ne devient lionne** » (p. 168). Il s'agit ici, on le voit bien, d'un détournement de cet adage populaire selon lequel, quel que soit le séjour du bois dans l'eau, il ne se transformera jamais en crocodile. Ce procédé d'allusion touche également les productions littéraires d'autres auteurs comme Ahmadou Kourouma que l'auteur de *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* visite par voie de transformation discursive. Comme exemple, la scène que raconte le narrateur c'est-à-dire l'avènement « des nouveaux griots » :

[...] sous le soleil de Zeus et consorts, le statut de griot s'était déprécié et la ville était infestée de toutes sortes de rapaces qui s'en réclamaient. L'émergence de cette nouvelle catégorie de griot écœurait Djéliaba. Ces vautours n'étaient ni Kouyaté, ni Diabaté. Ils étaient devenus griots non pas par le droit de sang, mais plutôt par instinct de survie. (p. 126)

Cet extrait de texte n'est pas sans rappeler l'histoire du prince de Horodougou, Fama Doumbouya dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma. Fama, qui perdit tous ses privilèges de prince à l'aube des indépendances africaines, et n'est devenu qu'un mendiant après cette chute. Comme le relate ce passage :

Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots malinkés, les vieux malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les Indépendances [...], travaillent tous dans les obsèques et les funérailles. [...] matins et soirs, ils marchent de quartiers en quartiers pour assister à toutes les cérémonies. [...] Fama Doumbouya ! Vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier et légitime descendant des princes Doumbouya de Horodougou, totem panthère, était un "vautour" ! [...]. (*Les Soleils des Indépendances*, p. 11)

La suite de l'extrait dans *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* ne fait que renforcer notre observation de cette pratique intertextuelle :

C'était des imposteurs sans vergogne au nombre desquels Djéliaba avait identifié de lamentables princes déchus, d'ignobles marabouts fauchés, de misérables ouvriers compressés et de malhonnêtes fonctionnaires surpris par leur admission à la retraite. Leurs prétentions l'horripilaient. Ils se précipitaient aux différentes cérémonies comme des charognards s'invitant à un festin macabre, lui ravissaient la vedette et s'en retournaient souvent avec l'honneur et les honoraires dus au vrai griot. (*Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*, p.p. 126-127)

Un autre phénomène d'allusion intertextuelle est également célébré par l'auteur à travers le phénomène d'*imprévisibilité* et de *prévisibilité* relevant de la stylistique *riffaterrienne*. Cette remarque est faite par le biais des expressions suivantes, relevées dans les phrases qui suivent :

- « [...] toutes ces vauriennes de prétendues tantes de Lala qui te suivent à la queue leu leu **comme des brebis de Bolomakoté** » (p. 86) ;
- « elle est claire **comme l'eau de Houet** » (p. 160).

Les deux expressions « **comme des brebis de Bolomakoté** » et « **comme l'eau de Houet** » ont des marques d'*imprévisibilité* élevée et renvoient respectivement à ces expressions « figées locutionnelles » « comme les moutons de Panurge » et « comme l'eau de roche ». Ces différentes expressions « figées locutionnelles » renvoient à ce qu'on appelle globalement phraséologie.

2.3. Le matériel phraséologique

Considéré comme discipline à partir des années 70, elle est le lieu d'une instabilité terminologique. Claude Boer, linguiste hollandais (1922) parle de syntaxe figée locutionnelle, A. Rey de sémantisme idiomatique et P. Guiraud d'idiomatologie. C'est à Charles Bally que revient le mérite d'avoir parlé de phraséologie comme discipline pour la première fois en France dans son ouvrage *Traité de stylistique française* en 1951 comme le signale cette citation extraite de l'article de Maria Isabel González Rey (2000) où il fait allusion aux locutions et à la phraséologie :

Si dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou ne s'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée (...), c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie.

Autrement dit, elle étudie les polylexèmes figés, cherchant à en dégager les caractéristiques formelles et conceptuelles à partir d'une analyse empirique de faits de langue. González dans son article répertorie trois contextes de l'emploi courant du terme :

- ensemble de tournures propres à une langue, un milieu, une époque, un individu, un groupe d'individus ou une discipline ;
- ensemble d'expressions prétentieuses et vides de sens, synonymes de verbiage ;
- ensemble de phrases toutes faites, locutions figées, métaphores et comparaisons figées, idiomatismes et proverbes présents dans l'usage d'une langue, et employés soit par un individu (à l'écrit), soit par un groupe donné (à l'oral).

Parmi ces trois ensembles de possibilité d'emploi du terme, le dernier élément retient notre attention en vue de son application à l'œuvre que nous étudions. *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison*, regorge bon nombre de paremies que l'on regroupera comme suit :

- les proverbes
- « [...] la courtoisie est la sœur jumelle de la gousse d'arachide. Il faut la décortiquer pour en savourer les graines. » (p. 38) ;
- « Celui qui a été mordu par un serpent, a peur d'une ficelle. » (p. 53) ;
- « [...] l'âne met bas pour soulager son dos. » (p. 165) ;
- « [...], on peut accuser le lépreux de bien de crimes, mais honte à celui qui jurera de l'avoir aperçu s'enfuir, les mains remplies d'arachides d'autrui. » (p. 171) ;
- « [...], on n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace. » (p. 185) ;
 - les idiomatismes ou expressions figées de « l'imaginaire linguistique » africain
- « [...] la bouche ne porte pas culotte. » (p. 18) ;
- « Je souffre d'Appollo. » (p. 95) ;
- « On n'a pas trouvé la mariée à la maison. » (p. 143) ;
- « [...] se tourner dans sa tombe. » (p. 165) ;
- « Nous ne sommes pas tes homonymes. » (p. 171) ;
- « La plupart des Blancs [...] ont un bon cœur... » (p. 171).

L'ensemble de ces aspects ci-dessus énumérés, nommés paremie, et inhérents à la phraséologie, traduit l'identité culturelle de la société africaine puisqu'on ne pourrait faire mention de plurilinguisme dans une œuvre sans avoir un regard sur sa dimension pluriculturaliste.

Conclusion

À la lumière de l'étude qui précède, nous retenons que le dialogisme s'applique indistinctement à l'interdiscours et à la polyphonie même s'il existe une nuance entre ces notions. Il serait plus présomptueux de vouloir conclure cet article en disant qu'il a abordé exhaustivement le dialogisme dans toute sa complexité. Car, en effet, ce présent travail assez restrictif sur ce maillon important de l'hétérogénéité énonciative, partie intégrante de la sociolinguistique contemporaine, ne saurait se conclure aisément. De fait, même s'il est de coutume implacable de tirer une conclusion à la fin de toute étude, cet article ne pourrait défier les lois ordinaires de la sacro-sainte principe rédactionnelle. Retenons quelques points importants à propos de l'étude de ce roman en rapport avec la notion de dialogisme. Cela dit, le concept de dialogisme embrasse un éventail de notions telle la polyphonie ou le dialogue externe, les variables dialectales, etc. Cette œuvre romanesque *Kroh ! Les femmes ont déserté la maison* est régie dans ce cadre par des mécanismes d'analyse dialogique telles les instances de discursivité (l'intertextualité), des pratiques plurilingues caractérisées non seulement par la présence de langues dans l'œuvre mais aussi par les expressions figées, facteur du pluriculturalisme.

Bibliographie

- BRES Jacques, MELLET Sylvie. (2009). « Une approche dialogique des faits grammaticaux ». In *Langue française*, 3(163), pp. 3-20. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-3-page-3.htm>
- BRES Jacques, RASTIER Laurent. (2008). « Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfiguration théoriques dans les sciences de langage francophones ». In *Slavica Occitania*, 25 (25), pp. 1-21. [En ligne] : <https://hal.science/hal-00327722>
- BRES Jacques. (2005). « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie ». In Jacques Bres et al. *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. De Boeck. pp. 47-62
- CAREL Marion, DUCROT Oswald. (2009). « Mise au point sur la polyphonie ». In *Langue française*, (164), pp. 33-43. [En ligne] : <https://www.jstor.org/stable/41639680>
- CHISS Jean-Louis, FILLIOLET Jacques, MAINGUENEAU Dominique. (2001). *Introduction à la linguistique française*. Paris. Hachette Supérieur
- DIOP Samba. (2011). *Oralité africaine. Entre esthétique et poétique*. Paris. L'Harmattan
- DUCROT Oswald, TODOROV Tzvetan. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris. Éditions du Seuil
- LESCANO Afredo. (2009). « Pour une étude du ton ». In *Langue française*, (164), pp. 45-60. [En ligne] : <http://www.jstor.org/stable/41639681>
- MOIRAND Sophie. (2011). « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours ». In *Cahiers de praxématique*, (57), pp. 69-100. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/praxematique/1757>
- NOLKE Henning. (2009). « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine ». In *Langue française*, (164), pp. 81-96. [En ligne] : <http://www.jstor.org/stable/41639683>
- NOWAKOWSKA Aleksandra, SAROLE Jean-Marc. (2011). « Le dialogisme : histoire, méthodologie et perspectives d'une notion fortement heuristique ». In *Cahiers de praxématique*, 5(7), pp. 9-20. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/praxematique/1749>
- PERRIN Laurent. (2004). « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage ». In *Questions de communication*, 6(44), pp. 265-282. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/questiondecommunication/4445>
- PRIVAT Jean-Marie, SCARPA Marie. (2019). « Dialogisme ». In *Pratiques*, (183-184). [En ligne] : <http://journals.openedition.org>

- RABATEL Alain. (2006). « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine ». In *Revue Romane*, 1(41), pp. 55-80
- TODOROV Tzvetan. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris. Éditions du Seuil
- TSIBINDA Marie-Léontine. (1998). « Les rêves portatifs de Sylvain Bemba, entretien avec Sylvain Bemba ». In *Notre Librairie*, (92-93), pp.100-102

Biographie de l'auteur

Professeur certifié des collèges de l'Enseignement général au Collège d'enseignement général municipal Naaba Sapilma dans la province de Kouritenga, DEMBELE Yézouma Sivin est titulaire d'un Master II, option Sciences du langage soutenu publiquement en 2021. Il poursuit actuellement des études doctorales (Thèse II) dans ce domaine et plus précisément sur le plurilinguisme littéraire à l'Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou/Burkina Faso).